

# L'invisible Rembrandt

Une artiste russe est persuadée que la servante au second plan de la célèbre « Danaé » est un autoportrait du peintre hollandais. Les spécialistes la snobent

HARRY BELLET

**O**n n'y voit rien !», s'exclamaient le grand historien d'art Daniel Arasse, choisissant même de titrer ainsi un petit livre (Denoël, 2000) fort réjouissant sur la difficulté qu'il y a à regarder un tableau. C'est une démarche similaire qu'a dû connaître l'artiste Zhenya Gershman. Née à Moscou, installée en Californie, elle est peintre, mais travaille aussi au service éducatif du musée Getty, à Los Angeles. Un beau jour, contemplant une reproduction de *Danaé* (1636), célèbre tableau de Rembrandt conservé au Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, elle a une vision : « Je ne pouvais pas en croire mes yeux. Rembrandt était debout dans sa propre peinture, et non juste n'importe quelle peinture, mais une de ses plus admirées », écrit-elle dans le numéro de l'automne 2011 de la revue de l'université de Boston, *Arion*.

Selon elle, le peintre se serait représenté dans son tableau, au second plan, à la place de la figure habituellement interprétée comme celle d'une servante écartant un rideau du lit pour que la pluie d'or, sous la forme de laquelle Zeus se manifeste, puisse féconder Danaé. La ressemblance avec les autoportraits connus du peintre est en effet séduisante : « Le béret brun célèbre, le nez proéminent et la ride gravée entre les sourcils », précise-t-elle.

En soi, le fait n'a rien d'extraordinaire : Rembrandt s'est représenté dans plusieurs de ses compositions. Dans son ouvrage de référence sur le peintre, l'historien d'art Gary Schwartz énumère quelques exemples. Outre ses autoportraits, Rembrandt se serait représenté jeune homme à l'arrière-plan de sa *Peinture d'histoire* (1626), conservée à Leyde, aux Pays-Bas, ou encore, plus directement visible, comme un des hommes soutenant le corps du Christ dans la *Descente de croix* (vers 1633) conservé à l'Alte Pinakothek de Munich. Il se serait aussi représenté en saint Paul.

Zhenya Gershman pense donc, tout naturellement, que sa petite découverte est déjà bien connue des historiens, ainsi qu'elle le confie au *Monde* : « Je ne pouvais pas croire qu'il n'a jamais été remarqué par un chercheur. C'est devenu un peu une obsession de les lire l'un après l'autre. Je retiens toujours mon souffle quand ils commentent à décrire l'arrière-plan de Danaé : sûrement que l'un d'entre eux avait déjà trouvé ce que j'y ai vu. Avec curiosité et excitation, j'ai lu un livre après l'autre : chaque fois qu'ils arrivaient à ce personnage que je pense être Rembrandt, ils l'identifiaient en fin de compte comme une femme : "Et il y a la vieille servante", "la vieille femme", "la vieille gardienne"... »

N'y tenant plus, Zhenya Gershman demande rendez-vous au directeur du Musée Getty, David Bomford : « David est un conservateur et un restaurateur mondialement connu. Il a travaillé sur des tableaux de Rembrandt à la National Gallery de Londres. J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai demandé rendez-vous pour parler de ma recherche. Qui mieux que lui (qui a littéralement peint sur des tableaux de Rembrandt) pouvait être intimement lié à ce sujet ? En préparant cette réunion, j'ai esquissé un plan de ma théorie dans une analyse visuelle préliminaire. J'étais effrayée. Je craignais que David ne tire un livre de son étagère et dise : "Ne savez-vous pas qu'un tel ou un tel a découvert ça depuis longtemps ?" Ou qu'au contraire, puisque aucune autorité majeure ne le mentionne, il pense que j'étais hors piste en proposant cela. A ma surprise, David a été fasciné par mon observation et ma recherche. Sans refuser ni soutenir pleinement ma théorie, il m'a encouragée à écrire un article et à le soumettre à une revue d'histoire de l'art. Cette rencontre m'a fait pousser des ailes. »

Un autre soutien lui vient d'Amy Golahny, auteur d'un livre sur la bibliothèque de Rembrandt (*Rembrandt's Reading*,

Amsterdam University Press, 2003), qui l'oriente vers *Arion*.

Et depuis ? Plus rien. « La communauté des historiens d'art reste silencieuse », regrette-t-elle. Pourquoi ? Formellement, l'article en question est certes assez éloigné des canons académiques, mais il est précis. Russophone, Zhenya Gershman a eu accès à des ouvrages rarement consultés à la bibliothèque du Getty, comme celui de Youri Kuznetsov, « un des premiers à décrire le nu central du tableau comme un hybride fondé sur deux modèles : Saskia, la femme de Rembrandt, et sa maîtresse ultérieure ».

Zhenya Gershman ne se prétend pas historienne d'art, mais peintre. « Etre une artiste est précisément ce qui m'a permis de voir la peinture de Danaé clairement », dit-elle. Sa description du tableau, purement factuelle, mérite attention, ne serait-ce que parce qu'elle distingue près de la main de la « servante » une forme qui pourrait être une palette, et des traits qui lui évoquent des pincesaux.

La peintre a eu des réactions, mais pas celles qu'elle attendait : « La plupart des spécialistes de Rembrandt auxquels j'ai eu accès ont été tout à fait affligés et ennuyés de mes découvertes : "Vous regardez ceci avec un œil moderne, ça serait tout simplement impossible à l'époque de Rembrandt." Un autre m'a simplement averti : "Vous entrez dans le monde de la mafia Rembrandt... Vous serez détruite si vous essayez de démontrer cela !" »

Si mafia il y a, le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a guère l'esprit de famille. Les querelles sur ce tableau commencent dès l'établissement d'un corpus : entre 1923 et 1992, dix auteurs, dont le collectif du Rembrandt Research Project (RRP), un groupe d'experts dirigé par le professeur Josua Bruyn, ont fait osciller le nombre d'œuvres peintes par l'artiste de 714 (selon l'historien d'art Wilhelm Valentiner, en 1923) à 315 (Leonard J. Slatkes, en 1992), avec des variations en dents de scie, la moins généreuse étant celle du RRP qui, en 1989, n'en reconnaissait que 250 ! Les interprétations de ses tableaux varient aussi selon les auteurs : Gary Schwartz signale non sans ironie que la *Peinture d'histoire* de Leyde, ainsi nommée car elle ne correspond à aucun sujet connu, a fait l'objet de pas moins de dix-huit interprétations différentes !

Le dédain des spécialistes face à la conviction de Zhenya Gershman vient peut-être simplement de ce qu'ils détestent les amateurs. Il faut avouer que la discipline en attire beaucoup, et parfois des plus folkloriques. Hans Holbein (1497-1543) est ainsi l'objet des attentions d'un bijoutier britannique à la retraite, Jack Leslau, qui défend mordicus l'existence de rébus dans des œuvres du peintre allemand : celle représentant la famille de Thomas More, selon lui, innocenterait le roi Richard III du meurtre de ses neveux ; il estime encore que Magdalena Offenburg, peinte par Holbein, serait le véritable modèle de *La Joconde*.

Pauvre *Joconde*, d'ailleurs, qui suscite tous les fantasmes. Dernier en date, celui de cet Italien, Silvano Vincenti, persuadé qu'elle serait en fait un homme, Salai, un assistant de Vinci. Il dit avoir détecté deux lettres cachées dans le tableau, un minuscule L, pour Leonardo, et un S pour Salai. Quand les experts du Louvre, qui ont fait toutes les analyses possibles en laboratoire en 2004 et en 2009 et n'ont rien trouvé, font part de leur scepticisme, l'Italien propose d'envoyer une équipe pour prélever de petits fragments de peinture. On comprend que les experts du Louvre renâclent. Ce qui ne décourage pas Silvano Vincenti : en mai 2011, il a entrepris d'exhumer la dépouille de Lisa Gherardini, le modèle présumé de *La Joconde*, enterrée au couvent de Sainte-Ursule, à Florence, pour la soumettre à des tests ADN et à une reconstitution faciale. La certitude d'une découverte conduit parfois à des comportements obsessionnels, dont les historiens d'art ont appris à se méfier.

Au moins ne sont-ils pas dangereux, la plupart du temps. Mais cela arrive parfois, comme le rappelle Gary Schwartz, qui nar-

re ce malheur advenu à notre fameuse *Danaé* de Rembrandt : « En 1985, un nationaliste letton ne disposant pas de toutes ses facultés mentales lacéra par deux fois l'œuvre avec un couteau et l'aspergea d'une solution acide dont les effets furent particulièrement dévastateurs : la surface picturale telle que nous la voyons aujourd'hui est pour une bonne part l'œuvre d'artistes et de restaurateurs de l'Ermitage. »

Zhenya Gershman ne mentionne pas cet accident, et c'est regrettable car il pour-

À LIRE  
« REMBRANDT : THE "I" WITNESS » de Zhenya Gershman, article dans « Arion », Boston University, automne 2011, vol. 19.2  
[www.bu.edu/arion](http://www.bu.edu/arion)

« REMBRANDT » de Gary Schwartz (Flammarion, 2006).

« REMBRANDT'S READING » d'Amy Golahny (Amsterdam University Press, 2003).



« Danaé », de Rembrandt (1636).

AKG-IMAGES / RIA NOWOSTI

« Vous entrez dans le monde de la mafia de Rembrandt »

UN SPÉCIALISTE DU PEINTRE à l'artiste Zhenya Gershman

rait expliquer le léger flou qui entoure le personnage qu'elle identifie comme Rembrandt. Et lui ouvrir d'autres pistes, en interrogeant notamment lesdits restaurateurs de *Danaé*, qui ont dû passer sur ce tableau plus de temps que n'importe qui, et sans doute plus que Rembrandt lui-même. Mais ce qui fait la qualité d'une œuvre, n'est-ce pas aussi la pluralité des interprétations qu'elle suscite ? Sans oublier, autant que faire se peut, de prendre le temps, enfin, de regarder. ■

AURORA FILMS & SOCCO CHICO FILMS PRÉSENTENT

QUINZAINE DES RÉALISATEURS Société des Réalisateur de Films CANNES 2011

Festival de San Sebastian Sélection Officielle

Festival International de Rotterdam

Festival Paris Cinéma Mention Spéciale du Jury

« Pur bloc de nerfs et d'intelligence » LIBÉRATION

« Un film entêtant, qui révèle une cinéaste de tempérament » TÉLÉRAMA

## SUR LA PLANCHE

UN FILM DE LEÏLA KILANI

SOUFIA ISSAMI  
MOUNA BAHMAD  
NOUZA AKEL  
SARA BETIOU

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

AURORA FILMS, SOCCO CHICO FILMS, DHP PRODUCTIONS, LINA, VANDERSTRAET PRÉSENTENT SUR LA PLANCHE UN FILM DE LEÏLA KILANI AVEC SOUFIYA ISSAMI, MOUNA BAHMAD, NOUZA AKEL, SARA BETIOU - SCÉNARIO LEÏLA KILANI & ABD-EL HAFED BENTHAMAN - MONTÉ ERIC DEVIN SON PHILIPPE LECHEUR & LAURENT MAILLAN - COSTUMES ANITA DOUËRI - RÉGIE YANN DURY - MONTAGE TINA BAZ - DIRECTEUR DE PRODUCTION PIERRECK LE POCHAT - DIRECTEUR DE POST PRODUCTION MYLENE GORCHODEL - MONTAGE SONORIS MARIE-MICHELLE THOMAS - MONTAGE ORIGINALE WILFRIED BLANCHARD PRODUCTIONS CHARLOTTE VINCENTI & LEÏLA KILANI - AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN - FONDS SOCCO CINÉMA - FONDS FRANCOPHONIE DE PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU SOCCO - CINÉMA EN MOUVEMENT 4 - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SAN SEBASTIÁN - SAMAD ABU DHABI WORLD CINEMA FUND - RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - ROBERT DALS FUND - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM - RÉGION BASSE-NORMANDIE - CENTRE IMAGES - CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE - THE GLOBAL FILM INITIATIVE - FESTIVAL D'AMÉENS - CINÉMA 4 & RÉGIONALE - FONDATION INTERNATIONALE FORTISSIMO FILMS - THE INSTITUTION EPICENTRE FILMS

acId Poliris Comme au cinéma culture cinéma CAMÉRA CINÉMA Le Monde Rue89 EPICENTRE films

[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)